

avez coupé vos cheveux blonds,—ont-ils blanchi ? Je n'ai pu les voir,—et vous êtes devenue la mère de tous ceux qui gémissent. La pâleur du cloître est sur votre visage qui n'a rien perdu de sa placidité enfantine ; mais votre main fine qui avait de si jolis ongles en amande, s'est endurcie, s'est ridée à tourner des paillasses, à panser des ulcères et égrener des chapelets d'ébène. Les malheureux vous contemplant avec tendresse dans les dortoirs où vous passez en leur adressant de douces paroles.

Lorsque vous étiez jeune, près de votre mère, vous étiez triste et songeuse, comme si vous aviez porté la lassitude des jours trop longs : dans votre asile vous m'avez paru alerte, joyeuse, prête à rire et cherchant à égayer vos pauvres vieillards. Est-ce donc que la sérénité se trouve là où vous êtes ?

Ma visite chez les Petites Sœurs des Pauvres avait lieu le Jeudi-Saint. Plusieurs gentilshommes du faubourg Saint-Germain avaient été y pratiquer l'humilité en lavant les pieds des vieillards. Ils avaient encore le tablier autour des reins, et récompensaient les vieillards de leur patience pendant la cérémonie en leur donnant des cigares. Pendant ce temps des dames, les plus nobles de l'aristocratique Faubourg distribuaient du tabac à priser aux vieilles femmes. Une des sœurs me conduisit dans les diverses salles, en causant gaiement et en femme du monde. Elle était un remarquable exemple de la sœur française, qui consacre sa vie à la pratique de la charité, rendue pensive par l'expérience des plus grandes misères de la vie, mais sympathique, franche, joyeuse. L'établissement des Petites Sœurs fut d'abord destiné aux hommes qui y sont toujours au nombre de 160 ; plus tard les femmes, environ 60, y furent admises. Le quartier des hommes est séparé de celui des femmes, mais les deux sexes se rencontrent au jardin. Tout ce monde vit au jour le jour de la nourriture recueillie comme il a été dit plus haut. La petite Sœur me conduisit d'abord aux dortoirs ; ce sont de grandes pièces bien aérées, garnies de longues rangées de petits lits en fer, recouverts avec des couvre-pieds faits par les vieilles femmes avec des morceaux d'étoffes de rebut donnés par les tailleurs et les modistes chez lesquels les sœurs vont aussi mendier. Nous passâmes à l'infirmerie, il n'y avait qu'un malade. Nous descendîmes dans le sous sol. Sur la dernière marche de l'escalier était une femme se lavant les mains, sa figure était agitée des plus horribles contorsions. Mon guide se penchant lui dit doucement : " Il va venir." Alors un vieillard au regard idiot, s'avança, rasant les murs du corridor et s'arrêtant en face de la vieille femme, mit sa main dans les siennes. Alors les muscles du visage de la pauvre vieille cessèrent de se contorsionner. Aucune parole ne fut dite par ce couple, mais ils restèrent là, la main dans la main, au pied de l'escalier. La Petite Sœur fit de la tête un geste qui signifiait : " Je pourrais vous dire quelque chose sur eux si je le voulais." — " Que fait ce malheureux ? demandai-je. — " Je vais tout vous dire, C'était à la fin de la Commune, ce vieil-